

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 7 (1977)
Heft: 1

Rubrik: Les souvenirs d'André Chabloz : des semaines riches d'événements

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des semaines riches d'événements

La vie offre parfois des périodes bénéfiques où d'heureux événements se succèdent, vous apportant des émotions tranquilles et profondes. La fin de l'année 1925 fut pour ma famille et pour moi une période où l'on a l'impression que tous nos vœux sont comblés.

Inauguration du collège

Ainsi, depuis longtemps, Echandens souhaitait un bâtiment scolaire neuf. On en parlait souvent, « il faudrait bien », disait-on, mais on n'agissait pas, on en rêvait sans oser y croire. Pourtant, l'idée mûrissait, si bien qu'un soir, au Conseil général, la proposition surgit, sérieuse. Accueillie avec joie par les plus jeunes et les plus entreprenants, elle ne conquist pas d'emblée tous les conseillers, beaucoup se montraient sceptiques, mais tous convinrent qu'il fallait l'examiner. Or elle fit rapidement son chemin. Quelques-uns choisissaient déjà l'emplacement. Et dès lors, les choses allèrent si vite que, deux ans plus tard, le 14 novembre 1925, on inaugurait un collège neuf, construit dans une vigne communale.

Il s'élevait, à la fois imposant et gracieux, sur un replat de la pente, fier de ses quatre pans couverts de tuiles rouges, surmonté en son milieu par un clocher élégant. Tous les habitants de la commune furent de la fête qui commença par un culte.

La cérémonie officielle eut lieu dans la grande salle communale où étaient réunies les personnalités invitées : deux conseillers d'Etat, le chef de service Savary, l'inspecteur Buxcel et les députés du cercle d'Ecublens. Banquets, puis discours se succédèrent agrémentés par les productions de la fanfare « Trianon » de Morges et par les chœurs des enfants et de la « Récréation ». Ah ! comme ils chantaient avec conviction ces écoliers !

Chacun sentait qu'une page de l'histoire du village se tournait.

Cours de répétition à Gryon

Sans tarder, j'emménageais avec ma famille dans l'appartement qui m'était destiné, d'autant plus rapidement que j'étais commandé pour un cours de répétition militaire qui commençait le 23 novembre. Et pour la première fois, le bataillon 1 de carabiniers, auquel j'appartenais, faisait partie du régiment d'infanterie de montagne ; sa place de ralliement n'était plus à Morges, mais à Aigle et, au jour fixé, nous voilà dûment alignés sur la place des Glariers.

Deux jours d'organisation : premier contact avec les mulets qui ruent, braient, se mordent, se dressent et bondissent quand on les bâte et qu'on accroche sur leurs flancs ou sur leur dos les outils de pionniers ou les bidons remplis de nourriture. Enfin prêt, le bataillon s'ébranle et, par Huémoz, prend la direction de Gryon où il devra cantonner. Mais la montée est rude, d'autant plus que nous vivions, depuis quelques jours en plein été de la Saint-Martin. Une chaleur estivale accablait hommes et bêtes.

Pourtant, vers le soir, le ciel s'assombrit ; la prise des cantonnements se fit sans histoire et comme j'avais été promu « aide-postier », avec mon collègue Genêt, nous acceptons un local que nous arrangeons en bureau de poste. A peine étions-nous installés que la neige se mit à tomber comme elle tombe à la montagne : en gros flocons réguliers et serrés qui s'accumulent sur le sol sec. Et cette avalanche dura trois jours, silencieuse, ininterrompue, recouvrant tout d'un tapis qui allait s'épaississant. Il fallut se frayer des chemins et créer des espaces libres où pourrait s'accomplir l'école de soldat.

Splendeur du paysage

En somme, ce cours de répétition se transforma en séjour d'hiver d'un genre particulier. Il me donna l'occasion de découvrir la beauté de la montagne en hiver, que je contemplais surtout au lever du soleil.

Quand l'espace eut cessé d'appartenir aux flocons, au silence, une bande pourpre s'étendit à l'orient, ourlant des pics enneigés qui surgissaient dans un azur toujours plus clair. On commença à distinguer la grande chaîne des Alpes : la découpe d'argent des Dents du Midi se détacha sur le ciel bleu où s'attardaient encore quelques étoiles. Petit à petit, le disque rouge du soleil montait derrière les Diablerets ; l'Argentine et les Mu-

veran apparurent nettement, tandis que la Dent Favre restait encore dans l'ombre. Quand les ténèbres se dissipèrent, ce fut un ruissellement lumineux, une fête de rayons brillants qui allumèrent sur la neige des coulées de feu sans cesse grandissantes, tandis que le fond du vallon de Nant restait dans l'ombre. Le cours de répétition terminé, je rentrais à Echandens le cœur rempli de souvenirs lumineux, revigoré par ce séjour de montagne.

Joies de fin d'année

Le plus heureux événement de l'année me restait à vivre : le 28 décembre, chez une sage-femme lausannoise, ma femme donnait naissance à une mignonne petite fille. J'eus peine à croire la nouvelle : j'avais espéré un



Gryon : Grand et Petit Muveran (Photo Perrochet).

garçon. Mais quand je vis cette petite tête couverte de cheveux noirs, ces yeux déjà vivants qui semblaient me sourire, j'éprouvai un attendrissement qui me donnait l'envie de chanter et de courir.

Sur la place du Tunnel, la fête foraine battait son plein, toute remplie de rires, de cris et de musiques. C'était surtout le toboggan qui provoquait cette bruyante gaieté à cause des chutes comiques qui se produisaient : car si les jeunes gardaient aisément leur équilibre pendant la longue montée, d'autres, et les femmes surtout, s'y risquaient avec une prudence maladroite ; alors, emportées par le mouvement rapide du tapis roulant, elles tombaient à la renverse, battant éperdument l'air de leurs deux jambes où apparaissaient des dentelles blanches. Au bout de la piste, elles arrivaient tendant les bras vers un solide luron qui les remettait d'aplomb. Sur toute la place, c'était un va-et-vient incessant, un coude à coude tranquille de gens heureux. Mais je ne pouvais m'attarder ; prenant mon petit garçon par la main, je m'en retournai vers la gare, vers Echandens... vers un nouveau bonheur.

A. C.